

UN FRAGMENT DE VASE D'UN TYPE INEDIT DE LA STATION LITTORALE DE CHATILLON.

LAC DU BOURGET (SAVOIE)

par R. LAURENT

(Groupe Rhodanien de Recherches archéologiques lacustres)

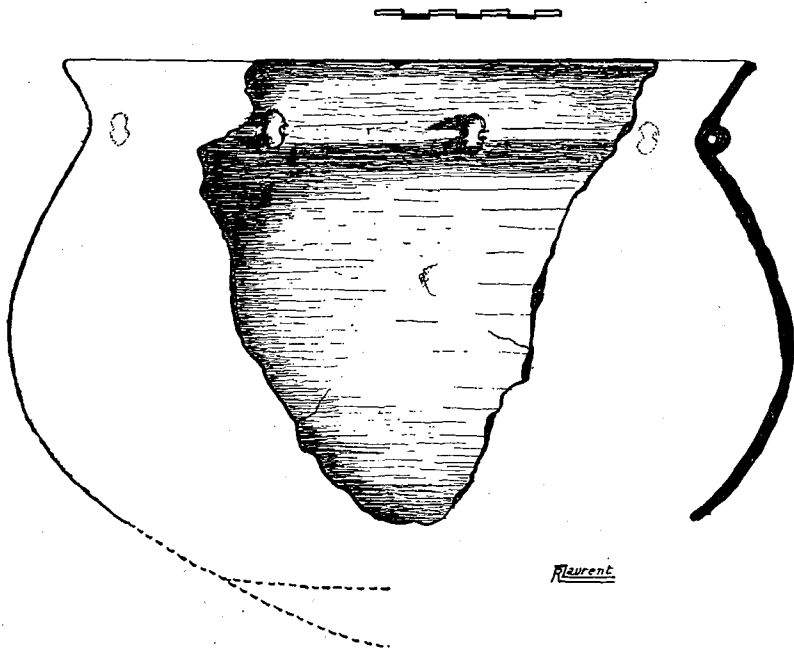
Lors de nos premières recherches sur la station de Châtillon (Chindrieux) (1952), nous avons ramassé en surface du gisement un certain nombre de fragments de vases qui furent déposés à la mairie de la commune.

La plupart étaient des fragments de très grands vases (diamètre 40 à 60 cm) décorés d'un cordon à impression digitale sur le col.

Un tesson avait attiré notre attention par son caractère insolite et nous l'avions immédiatement dessiné.

Cet objet n'ayant pas été retrouvé lorsque nous avons rassemblé, il y a quelques semaines, les vestiges entreposés à la mairie, nous jugeons bon de le publier.

Il s'agit d'un vase dont le diamètre au col (légèrement évasé) était d'environ 260 mm ; diamètre intérieur au rétrécissement du col environ 220 mm ; le diamètre de la panse : 290 mm ; la hauteur probable : 190 à 220 mm.



Le fragment présentait sous le col deux tétons perforés horizontalement — leur écartement permet de présumer l'existence de 9 ou 10 tétons analogues sur l'ensemble du vase.

La pâte fine (sans dégraissant grossier comme les autres poteries) était bien cuite couleur rouge-brun clair. Le vase n'était pas fait au tour.

Il semble rattachable à un Bronze plus ancien que la moyenne des poteries de Châtillon.

Nous ne savons ce qu'est devenu un vase de ce type décrit par RABUT (1^{er} mémoire, planche IX n° 16 et page 121).

Ce vase qui devait comporter d'après la lithographie 10 mamelons perforés, était de dimensions plus réduites (diamètre 120 mm - hauteur 100 mm environ).

Le fond en était plat, diamètre 40 environ.

Voici la description qu'en donne RABUT :

« Le vase fig. 16, de la même famille que les précédents, vient de « l'emplacement le plus rapproché du rivage de la baie de Gresine ; il « est fait d'une pâte grossière et sablée de tons noirs, rouges et blancs. « Il est remarquable par les petites anses, au nombre de dix, qui sont « placées autour du col, et qui étaient destinées probablement à tenir « le vase suspendu ».

Présenté à la Section de Préhistoire et Archéologie en sa séance du 20 septembre 1961.

PAGES D'INITIATION

LA VIE DES SAISONS

Octobre-Novembre

par le Dr Henri DALMON

Octobre débute dans les brumes et la pluie.

Entre les brumes matinales et vespérales d'un régime stable d'anti-cyclones, et des après-midi ensoleillés, s'intercalent des bourrasques.

Ces bourrasques marquent la lunaison à ses syzygies. Il est bien certain qu'en octobre surviendront des gelées fugaces et la chute des feuilles des peupliers, mais pour en fixer exactement la date, c'est plus difficile.

Si le rythme saisonnier a ses bases dans la mécanique céleste, ses nuances ont leur origine dans la météorologie terrestre, beaucoup moins connue, et variée.

Au moment des grandes marées d'équinoxe, on attrape quinze jours de pluies coupées ...habituellement.

La terre et son tapis herbacé sont maintenant toujours humides et les parties profondes s'imbibent de proche en proche ... en général. Les niveaux de base de la rivière, qui étaient à leur étiage¹, tendent à s'élever. Les émissaires engorgés, les fossés de la terrasse alluviale se remplissent et les prairies sont prêtes à s'envoyer.

Après quelques journées attristées d'averses et de grains qui mouillent la forêt et font surgir les chapeaux de quantité de champignons, les brumes se déchirent et des gloires lumineuses éclairent le pays.

Ces quelques beaux jours, qui marquent l'intervalle de deux bourrasques, sont mis à profit pour dépouiller le vignoble de ses raisins : les grappes, puis la grappe, ou verdillons.

1. Niveau des plus basses eaux connues.